

Lucie Hotte (dir.), *René Dionne et Gabrielle Poulin : oeuvres et vies croisées*, Ottawa, Éditions David, 2015, 266 p.

Jimmy Thibeault

Les Pays d'en haut : lieux, cultures, imaginaires
Numéro 40-41, automne 2015, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1043715ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1043715ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thibeault, J. (2015). Compte rendu de [Lucie Hotte (dir.), *René Dionne et Gabrielle Poulin : oeuvres et vies croisées*, Ottawa, Éditions David, 2015, 266 p.] *Francophonies d'Amérique*,(40-41), 286–288. <https://doi.org/10.7202/1043715ar>

Lucie Hotte (dir.), *René Dionne et Gabrielle Poulin : œuvres et vies croisées*, Ottawa, Éditions David, 2015, 266 p.

Lucie Hotte, avec *René Dionne et Gabrielle Poulin : œuvres et vies croisées*, propose un ouvrage collectif qui est non seulement riche de par son contenu, mais également chargé sur le plan émotif. D'abord, il y a le sujet même du livre. L'ouvrage se veut un hommage posthume au grand critique qu'a été René Dionne et à l'écrivaine majeure que représente Gabrielle Poulin. Cet hommage bien mérité veut souligner l'apport exceptionnel du couple à la reconnaissance et à la légitimation des littératures québécoise et franco-ontarienne, par la mise en place d'un appareil critique solide, dans le cas de Dionne, et la production d'une œuvre littéraire significative, dans le cas de Poulin. Émotif, donc, cet ouvrage, parce que la plupart des collaborateurs ont bien connu Dionne et Poulin : certains les ont fréquentés au début de leur carrière, d'autres ont été leurs collègues, leurs élèves, leurs amis. Émotif, aussi, par l'origine même du projet, que Lucie Hotte raconte au début du livre : « À l'automne 2010, mon collègue Robert Yergeau arrive en coup de vent, comme c'était son habitude, à mon bureau. Il m'invite à préparer avec lui un ouvrage en hommage à René Dionne et à Gabrielle Poulin. Il s'enflamme et s'emporte contre l'oubli dans lequel sont tombés ces "deux grands" de la littérature franco-ontarienne » (p. 7). Le projet est lancé, mais Robert Yergeau ne verra jamais le produit final, puisqu'il décède le 5 octobre 2011. Parmi les contributions, soulignons celle de Robert Vigneault, décédé également avant la parution de l'ouvrage, soit le 1^{er} janvier 2014. Malgré tout, Lucie Hotte a maintenu le cap et a su mener à bien un ouvrage solide, riche et, je pense, important pour la littérature franco-ontarienne. Il est d'ailleurs à noter que l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC) lui a attribué le Prix du meilleur livre 2015.

Dans l'introduction, Lucie Hotte ne se contente pas de présenter l'ouvrage en résumant le projet et les chapitres qui le composent. En fait, l'introduction, sous-titrée « Deux vies en écriture », sert, d'une part, à relater les éléments importants de la vie de René Dionne et de Gabrielle Poulin : leurs origines, leurs parcours, intime et professionnel, leur rencontre, la place de la littérature dans leur vie. Hotte fait état, d'autre part, de leur apport respectif aux littératures québécoise et franco-ontarienne en brossant un portrait de leurs principaux travaux et de leur

vision de la littérature. Ce qui donne de la force à cette introduction, déjà riche en informations, c'est sans contredit la dimension intime que revêt son écriture alors que Lucie Hotte ouvre son texte par un hommage à Robert Yergeau, initiateur du projet, et le clôt en parlant du rapport qu'elle entretenait avec René Dionne et Gabrielle Poulin, jusqu'à la fin de leur vie, au moment où ils étaient emportés, tous deux, par la maladie d'Alzheimer.

La première partie est consacrée aux travaux de René Dionne. Anne Caumartin examine d'abord le rapport que Dionne entretient avec une certaine perception nationale de l'écrivain en proposant une lecture attentive de l'étude qu'il a consacrée à Antoine Gérin-Lajoie. Caumartin souligne avec justesse l'importance que Dionne accorde à la défense de la littérature québécoise et le rôle national qu'il attribue aux grandes figures qui ont fait cette littérature. La biographie de Gérin-Lajoie aura permis au critique d'illustrer le milieu culturel de l'homme de lettres canadien-français au XIX^e siècle. Ce rôle d'écrivain national, qui semble important pour Dionne, explique en partie son engagement dans la constitution d'anthologies comme *Lanthologie de la littérature québécoise*, dont il a préparé deux tomes, dont un avec Gabrielle Poulin. En regardant de plus près ces anthologies, Robert Vigneault en arrive à faire ressortir la perception que Dionne semblait avoir de la littérature, c'est-à-dire celle de l'historien qui cherche à légitimer l'existence d'une littérature en l'ancrant dans la longue durée.

C'est d'ailleurs en historien que Dionne apparaît dans l'article de François Paré, alors que ce dernier s'intéresse plus particulièrement à l'apport important de René Dionne à la littérature franco-ontarienne. Ce travail colossal que mène Dionne sur la littérature franco-ontarienne, explique Paré, aura fourni aux institutions et aux enseignants la matière qui leur permettra de mieux faire état d'une littérature encore, à cette époque, en mal de légitimité. Ainsi, cette partie de l'ouvrage montre bien comment René Dionne a joué un rôle de pionnier dans l'établissement d'une légitimité littéraire, tant au Québec qu'en Ontario français.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à l'œuvre littéraire de Gabrielle Poulin. Comme la partie sur René Dionne, qui montre la richesse de ses travaux, celle sur Poulin met bien en valeur la profondeur de son œuvre. Portant principalement sur les romans, à l'exception du dernier texte, écrit par Johanne Melançon, qui offre une lecture fine de la

poésie, souvent intime, de Poulin, les chapitres qui forment cette section abordent différents aspects de l'œuvre. Le texte de Gilles Marcotte montre bien comment l'écriture, qui a passionné Gabrielle Poulin toute sa vie, est devenue un lieu d'affirmation et d'exploration pour l'écrivaine. Estelle Dansereau analyse, pour sa part, l'écriture du désir féminin dans les romans *La couronne d'oubli* et *Le livre de déraison*. Comme Marcotte et Melançon, Dansereau met en valeur l'aspect intime qui marque le récit et qui lui donne une profondeur féminine particulière. Cette intimité de l'écriture féminine est également soulignée par Marie-Andrée Caron, qui étudie la construction d'une identité intime, personnelle, chez les héroïnes de Gabrielle Poulin. Elle s'intéresse particulièrement au parcours que suivent certaines protagonistes dans leur quête d'affranchissement dans un contexte social où les femmes semblent encore prisonnières de certains stéréotypes tenaces. D'ailleurs, l'une des figures traditionnelles qui habitent l'œuvre – et qui n'est pas sans renvoyer au parcours même de Poulin – est celle de la religieuse, une figure qui s'effrite au fil des récits alors que l'espace sacré cède lentement la place à l'espace profane, comme le souligne si bien Kathleen Kellett.

L'ouvrage se termine par une chronologie biographique de la vie de René Dionne et de celle de Gabrielle Poulin, préparée par Mathieu Simard, ainsi que par des bibliographies sélectives, préparées par Ariane Brun del Re et Mathieu Simard, sur leur œuvre respective.

Il s'agit donc d'un ouvrage riche qui, sans être exhaustif, pose les bases critiques sur deux œuvres majeures. C'est un livre important qui permet de bien saisir l'apport du couple formé par René Dionne et Gabrielle Poulin aux littératures québécoise et franco-ontarienne, voire aux lettres canadiennes-françaises.

Jimmy Thibeault
Université Sainte-Anne